**Extrait : [Qui sont les barbares ?]. Dieu en barbarie. Le Seuil 1970, p.18-19.**

A ce moment, il entendit le Dr Berchig répliquer à Jean-Marie Aymard :

* Je suis navré de vous décevoir, mais nous évoluons, nous aussi.

Kamal Waëd dut, avec désespoir, reprendre l’écoute. Les grandeurs de cette nuit constituaient d’assez étranges témoins à leurs bavardages.

— Notre progrès est même assez foudroyant. Il nous a déjà délivrés de cette vieille chose ridicule qu’on appelle l’âme. Plus personne ne perd son temps à de pareilles fariboles, nous sommes devenus intelligents ; nous avons compris maintenant à quoi le temps d’un homme doit être précieusement consacré : gagner de l’argent — en gagner le plus possible. Voilà qui donne un sens à la vie ! Et c’est tout ce qui dicte nos actes et nos pensées aujourd’hui. Mais vous, vous ne continuez à voir que les vestiges de notre ancienne innocence et les vertus dont elle s’accompagnait. Mais Dieu est toujours présent chez les barbares ! Et je ne vous empêche pas de les admirer, si du moins vous ne nous reconnaissez pas comme tels ! Parce que dans le cas contraire, il nous faudra admettre... beaucoup de choses. Non, croyez-moi, le règne de la civilisation a commencé chez nous.

* Pardon, fit Kamal Waëd.

Jean-Marie Aymard ne put s’empêcher de sourire. Toutefois on sentait que sa conviction demeurait entière.

— Ces vertus ne sont pas le fruit de mon imagination. Je les tiens pour réelles et pour le genre de valeurs auxquelles une civilisation technicienne comme la nôtre aspirera sans jamais les posséder. Incapable de les inventer, elle est tout au plus capable de les détruire là où elles existent. Ce que vous En tirez d’humanité ferait notre bonheur et nous nourrirait l’âme jusqu’au jour... Jusqu’au jour improbable où nous serions à même de racheter la nôtre échangée contre — je me demande contre quoi? Des faux-semblants. Des gris-gris.

Le médecin contracta les lèvres avec une expression révélant son peu de goût pour de tels regrets, et la gêne qu’il éprouvait à les entendre.

Absorbé, Jean-Marie n’y fit guère attention.

— Aujourd’hui c’est nous les barbares, poursuivit-il. Dieu serait bien inspiré de venir faire un petit tour parmi nous aussi, parmi nous surtout, qui ne croyons plus qu’en des sorciers.

— Quand on arrive d’un monde où le pain quotidien et la santé ont cessé depuis longtemps d’être un problème, on ne voit pas la misère physique et morale qui afflige le nôtre, mais seulement sa « sainteté ». C’est tout à fait naturel! Mais pour qui, si je puis dire, cette misère constitue le pain quotidien, c’est une nourriture des plus indigestes, je vous assure.

Le Dr Berchig avait pris un air impassible, presque contraint, en prononçant ces mots.